

« Car je suis délibérée, ma mère, ma mie, d'y faire une
« bonne fin. »

Ces prévisions ne furent que trop tôt réalisées. Une piqûre de verre au pied, insignifiante d'abord, amena chez elle le tétanos auquel elle succomba le 30 novembre 1530, à Malines, à l'âge de cinquante-un ans. Cette piqûre a été reproduite par le sculpteur sur la statue qui la représente étendue morte dans son tombeau de Brou.

Le 15 juin 1532, ses funérailles solennelles eurent lieu dans cette église de Brou, où elle avait désiré rejoindre son époux bien-aimé.

Nous trouvons cette touchante manifestation de sa dernière volonté, dans son testament fait à Bruxelles, le 20 février 1508 (14).

« Et voulons estre inhumée emprez le corps de feu
« nostre très-chier Seigneur, et Mari le Duc Philibert de
« Savoie que Dieu absolve, du costé senestre, et au dextre
« sera le corps de feu Madame de Bourbon sa mère, et le
« corps de mondit Seigneur, et mari au milieu. »

C'est là, comme dit le poète Edgar Quinet, qu'ils dorment leur sommeil de marbre dans leur éternel duché.

On m'excusera si, sortant du cadre de mon sujet, je me suis laissé aller à de trop longs détails peut-être sur la vie de cette grande princesse, mais sans elle, sans les souvenirs que son nom évoque, que serait le château de Pont-d'Ain ?

(14) Guichenon. *Preuves de l'Histoire de Savoie*, t. V, p. 481.